

Martinenq - Péréa : duel

Ils se connaissent depuis longtemps, pour s'être déjà affrontés dans de précédentes campagnes électorales à La Seyne. Mais c'est la première fois qu'ils se retrouvent face à face au second tour. Gilbert Péréa, candidat du Front national, a devancé Patrick Martinenq, le conseiller général sortant (PS) de dix points, dimanche dernier (29,77 % contre 19,78 %). Entre les deux hommes, 829 voix d'écart. L'un et l'autre vont devoir aller chercher les abstentionnistes. Avant le vote définitif, ce dimanche, *Var-matin* a invité, hier, les deux candidats à débattre. Pendant deux heures, le socialiste et le frontiste se sont exprimés, interpellés, piqués et parfois accordés. Souvent, Gilbert Péréa tonne contre Patrick Martinenq, l'attaque sur les affaires internes du PS avant de reprendre, après la pause-cigarette : « Vous n'avez jamais fumé ? Même pas de pétard ? ».

Patrick Martinenq hausse souvent les épaules, attaque le Front national sur sa gestion de la ville de Toulon. Et « préfère le vin... rouge bien sûr ! »

Avant d'être amenés à se recentrer sur le débat du jour : les élections cantonales. Morceaux choisis.

Propos recueillis par Marielle Valmalette, Jérôme Poillot, Michaël Guillon et Christophe Gaignebet
Photos Dominique Leriche

Premier et second tours

Comment expliquez-vous la percée du FN et le désintérêt des électeurs au premier tour ?

Patrick Martinenq : C'est surtout l'abstention qui a gagné. J'ai perdu mille et quelques voix, le FN en perd moins que les partis traditionnels. Mais comment voulez-vous que les gens aillent voter, alors que sur le terrain, ils sont confrontés à la crise, au chômage, au problème du logement, des prix qui augmentent...

Gilbert Péréa : Les Français font un rejet complet des pouvoirs politiques de gauche et de droite. L'électorat FN s'est mobilisé, et c'est un électorat qui vient de droite et de gauche. Il y a un rejet de cette politique interchangeable. Le PS et l'UMP ont la même langue de bois alors que le FN a un langage social envers ceux qui souffrent et subsistent.

P. M. : Je ne me souviens pas avoir vu de politique sociale chez M. Le Chevallier (ancien maire FN de

Toulon, Ndlr). Plutôt le contraire...

G. P. : Donnez-moi des exemples...

P. M. : Je me souviens d'articles sur des vagabonds pourchassés...

G. P. : Ah bon ? Je ne m'en souviens pas !

P. M. : Toulon est une ville qui souffre comme La Seyne. Les Français attendent un espoir et de la croissance économique. En 1992, quand je me suis lancé en politique, je défendais déjà l'accueil des investisseurs privés. Il faut aller chercher les investisseurs privés et les ramener autour de la rade. Le reste, c'est du pipi de chat.

G. P. : 92, c'est peu après la fermeture des chantiers, qui s'est faite on sait sous quelle couleur politique... Pourquoi a-t-on laissé en jachère ce terrain pendant des décennies ? C'est vrai, vous défendiez un

futuroscope de la mer, mais 20 ans après, on n'a rien vu venir. La droite a tout fait pour envoyer toute la pauvreté à La Seyne, et la gauche y a vu un fonds électoral.

Que diriez-vous aux électeurs pour les convaincre de voter pour vous ?

P. M. : On va aller voir les gens qui n'ont pas voté et les convaincre de



Patrick Martinenq (PS)

l'importance de ce vote. J'ai passé mes 7 ans de mandat sur le terrain, à faire l'écrivain public. Je ne suis pas un habitué des cocktails. Il suffit qu'un candidat FN soit là, et il fait 29 % alors qu'on ne le voit jamais distribuer sur le terrain. C'est un peu injuste... Moi, j'ai fait des documents pour expliquer ce qu'est un conseiller général et dire pourquoi il faut voter à gauche.

G. P. : Nous sommes sur les marchés ! D'ailleurs, le dernier marché, vous n'y étiez pas ! Moi, je lance un appel aux véritables républicains, de la gauche du travail et de la droite des valeurs, pour sanctionner l'homme du système que vous êtes.

Réforme territoriale

Êtes-vous pour ou contre la

réforme territoriale ?

G. P. : Je suis totalement contre la

disparition des départements. L'UMP met en avant cette réforme à des fins politiciennes. Ça ne veut rien dire.

Avec moins d'élus, il faudra être à la Région et au Département ! La vitalité, c'est le nombre d'élus ! Il faut arrêter cette démagogie qui consiste à dire que les élus coûtent cher à la collectivité. Souvent, les élus sont obligés d'arrêter leur métier pour se consacrer à leur mandat ! Mais le PS n'est pas très clair là-dessus...

P. M. : Le PS a dit que si la gauche arrivait au pouvoir en 2012, cette réforme serait annulée !

Le plus grave, c'est cette opacité dans laquelle les citoyens vont se

retrouver. On fait une usine à gaz extraordinaire. La réforme touche aussi les agglomérations. Le conseil général et la Région délégueront des missions, comme le social et la culture, à des

“ PS et UMP ont la même langue de bois ”
Gilbert Péréa

agglos comme TPM.
G. P. : Si on arrivait au pouvoir, on n'appliquerait pas cette loi et on ferait de la proportionnelle ! Tous les partis doivent s'exprimer. C'est ça, être républicain. Le PS et l'UMP, eux, se retrouvent sur le bipartisme.
P. M. : Il y a eu 11 candidats à La Seyne ! C'est ça le bipartisme ? Partout il y a des primaires, sauf au FN !

La question qui dérange

A Gilbert Péréa : Votre parti prône la préférence nationale. Concrètement, comment l'appliqueriez-vous, notamment dans le domaine social qui est la principale compétence du conseil général (RSA, APA, etc.), sachant que le canton rassemble une population très précaire et d'origine immigrée ?

G. P. : Je serai le conseiller général de tous les Seynois. Il est pourtant clairement écrit, dans votre discours de campagne, « Les Français d'abord »... C'est vrai, mais nous ne sommes pas dans le cadre national. Dans le cadre du conseil général, je le répète, je serai là pour tous les Seynois. Je ne pourrai évidemment pas appliquer la préférence nationale en tant que conseiller général. Mais il est évident qu'à travers ces cantonales, nous préparons les législatives et la présidentielle où l'on espère bien



Patrick Martinenq et Gilbert Péréa n'ont pas hésité à répondre à l'invitation de *Var-matin*. Pendant deux heures, ils se sont prêtés au jeu des questions-réponses avec des journalistes de la rédaction et des animateurs du blog de Berthe. (Photos Dominique Leriche)

avant le second tour



Gilbert Péréa (FN)

être candidat. Quand je lis sur le blog de Marc Vuillemot que mon parti est raciste, je réponds que je n'ai pas de leçon à recevoir de socialistes dont le mentor, l'idole, François Mitterrand, a reçu la Francisque (1) ! Et que leur grand maître à penser, Lionel Jospin, a dit que nous n'étions pas un parti fasciste.

A Patrick Martinenq : Vos détracteurs vous reprochent de ne pas avoir été assez assidu au conseil général et de ne pas avoir de bilan. Que répondez-vous ?

P. M. : Est-ce que ces mêmes personnes sont allées demander les listes de présence au conseil général ? Il faudrait le faire car, très sincèrement, j'ai été l'un des conseillers généraux les plus présents aux commissions. Lorsque je vois dans la presse ce genre de rumeurs, je suis à la fois énervé et triste. J'ai accompagné de nombreuses personnes pour constituer des dossiers, j'ai eu principalement un rôle d'écrivain public et ce n'est pas péjoratif. J'ai également travaillé sur de nombreux dossiers comme celui

de la LGV...

G. P. : Je rejoins M. Martinenq : c'est honteux de la part de ceux qui ont fait cela, même dans votre propre camp... Quand on s'en prend à la personne, c'est

qu'on n'a rien à proposer. Je n'aime pas les attaques en dessous de la ceinture. Je tiens à le dire : M. Martinenq est un homme honnête. C'est sa politique que je combats, pas lui.

P. M. : (il reprend) Mais j'ai été content et rassuré de découvrir mon score, malgré tout ce j'ai pu lire et entendre. Ce qui prouve que je reste une figure politique locale

incontournable. Je n'ai pas de bilan ? C'est ridicule. Seuls ceux qui sont dans la majorité départementale peuvent, à la limite, avoir un bilan. Le conseiller général est le bras armé de la politique sociale.

“ Nous préparons les législatives ”
Gilbert Péréa

“ J'ai été l'un des conseillers généraux les plus présents ”
Patrick Martinenq

Associations

La Seyne compte de nombreuses associations qui effectuent un important travail de terrain sur le canton. Comment les aider à poursuivre leurs actions ?

G. P. : Ce travail est primordial et doit être encouragé. En tant qu'ancien éducateur, je ne peux pas dire le contraire. Les associations coûtent mois cher que la collectivité pour effectuer certaines tâches. Je demande simplement à ce qu'elles ne soient pas politisées ou culturelles.

P. M. : Ce sont les commissions du conseil général qui décident de ces subventions et les choix faits par la droite depuis 25 ans ne sont pas les nôtres. Je suis plutôt favorable à des conventions pluriannuelles. Aujourd'hui, les associations passent leur temps à remplir des dossiers de demandes d'aide, ne peuvent pas inscrire leur action dans la durée et se mettent dans le rouge progressivement.

1. Décoration du régime de Vichy.

Vous l'avez demandé



Olivier Lesage (Cap 21) souhaite connaître votre position sur la future Ligne à grande vitesse ferroviaire et son impact environnemental.

P. M. : Je défends bien sûr la LGV avec la grande gare de l'aire toulonnaise à La Seyne, avec 15 hectares à côté d'un port de commerce et d'une autoroute, avec un projet de pôle mer entre Ollioules et Brégaillon... Il y a là une vraie cohérence territoriale.
G. P. : Je suis évidemment favorable à la LGV, ce sera un boom énorme ! D'autant qu'à ma connaissance, il n'y a pas tellement de vignobles sur le tracé. Elle longera l'autoroute.

Nicolas A. : Quel projet le conseil général doit favoriser pour impulser une dynamique économique et donc la création d'emplois ?

P. M. : C'est le pôle de compétitivité mer. Notre vocation c'est la mer. Il faut un partenariat public-privé, par exemple un musée, une médiathèque de la mer ou tout ce que vous voulez. Mais si on me dit demain que l'on veut construire une usine de voitures, n'importe quel maire doit dire oui tout de suite, car on a besoin d'emplois, rapidement. L'aire toulonnaise a besoin de La Seyne pour redresser son économie.

G. P. : Je souhaite voir la création d'une cellule de professionnels qui iraient chercher les investisseurs avec les dents. Je suis d'accord avec vous, on a tout pour réussir. Seulement ici, quelques personnes se partagent le gâteau et ne veulent surtout pas qu'on les dérange. C'est la réalité du département, la réalité de l'UMP. Et là, je le reconnais, pour une fois les socialistes n'y sont pour rien...

Appels au vote

Marc Vuillemot maire de La Seyne (PS)

« Durant cette campagne, on n'a pas trop parlé des compétences du conseil général, mais plutôt de politique municipale. Je prends ma part de responsabilité (à cause de l'augmentation des impôts, ndlr). Mais les responsabilités sont partagées avec Sarkozy qui surfe sur les idées de l'extrême-droite. (...) Pour le second tour, il faut que les électeurs fassent preuve de responsabilité citoyenne. Il reste un candidat de la République et un candidat d'extrême droite. Qu'aucune voix, de gauche comme de droite, ne manque à Martinenq ! »

Le Front de gauche appelle à battre le FN

Anthony Civettini (PCF) et Cathy Giovannini (PG) donnent leur consigne de vote : « (...) Avec 10,55 % des suffrages le PCF et le PG dans la démarche du Front de gauche est désormais la deuxième force politique à gauche. Nous nous devons de poursuivre notre politique de rassemblement des forces de gauche (...). Nous appelons l'ensemble de nos électeurs et les autres partis de gauche à utiliser leurs bulletins de vote dimanche prochain afin d'empêcher l'implantation locale du FN dans notre canton. »

Le NPA appelle à faire barrage au FN

Joëlle Arnal, candidate du NPA, appelle à « faire barrage à l'extrême droite. Pour le parti anticapitaliste « il est grand temps de créer une force de gauche digne de ce nom, unie pour combattre le patronat, capable de changer véritablement la vie des gens ».

Denise Reverdito (EELV) : faire battre le FN

Avec 8,44 %, Denise Reverdito n'a pas « démérité ». « (...) Hélas, une fois de plus, l'abstention et l'extrême droite progressent dans notre ville. (...) Europe écologie-Les Verts n'ayant pas d'accord sur ce canton, aucun candidat ne peut se prévaloir de mon soutien. Cependant, consciente de mes responsabilités, j'appelle les électeurs à faire barrage au Front national au second tour ».

Les questions de nos blogueurs

Deux animateurs du blog de Berthe étaient présents hier, afin d'interpeller les candidats.

Une question que de nombreux habitants de Berthe souhaitent vous poser : si vous êtes élu, que ferez-vous en priorité dans la cité ?

G. P. : J'irai à la rencontre de toutes les associations, pour apprendre à les connaître et appréhender leur demande...

P. M. : ça ressemble à une évidence...

G. P. : (il s'énerve) Parce que vous auriez préféré que je dise que je n'en ai rien à f...,

qu'ils peuvent tous crever !

P. M. : (il reprend) Une action concrète ? Quelque chose manque à Berthe : je n'ai jamais compris, et je demanderai au président Lanfranchi, pourquoi le conseil général n'était pas représenté au conseil d'administration de l'office HLM, alors que le Département possède un quota dans le parc de logements sociaux. Je serai candidat pour y siéger. Il y a des problèmes d'exclusion et d'attribution de logements sociaux...
Un lieu de culte pour les musulmans est en

LE BLOG DE LA CITE BERTHE

construction à Berthe. Quelle est votre position ?

P. M. : C'est une association qui porte ce projet et qui le finance. C'est certain qu'il fallait un lieu de culte pour cette communauté fortement représentée dans ce quartier.

G. P. : Il est évident que les Français musulmans ont besoin de lieux de culte autres que des caves. À condition que ce ne soit pas ostentatoire. Ce n'est pas dans notre culture d'avoir des minarets, mais une belle salle de prière, c'est évident.

Retrouvez l'intégralité de cet échange sur blogdeberthe.nicematin.com